

graisseux : de larges ecchymoses en résultent; cette opération, très pénible, il est aisé de le concevoir, arrache des cris à la victime. Le troisième temps, qui clôt la séance, consiste, pour le médecin, à monter sur le malade en enfonçant ses genoux dans l'abdomen aussi profondément que possible, durant quoi le sujet s'efforce de faire des mouvements respiratoires (cinq à sept d'abord, et jusqu'à trente).

Le traitement de Schweningen n'est possible que dans un sanatorium; il devient, paraît-il, tolérable à la suite d'un certain nombre de séances, et ne provoque plus qu'une grande lassitude.

AGENTS ÉLIMINATEURS. — Un troisième procédé rationnel reste à la disposition du médecin pour combattre l'obésité : il consiste à activer la désassimilation et l'élimination des graisses; cela est également une arme à deux tranchants qui demande à être maniée avec discernement. On peut agir soit sur la surface cutanée, soit sur la muqueuse intestinale.

Sudation. — Le seul moyen d'exciter les fonctions éliminatrices de la peau est de provoquer la sudation. Déjà par l'exercice, ce résultat est atteint, d'autant qu'un grand nombre d'obèses transpirent très facilement. Si, pour une raison ou l'autre, l'exercice est contre-indiqué, on peut arriver au même but en prescrivant le bain chaud, le bain de vapeur ou le bain d'étuve (bain turc). De fait, on constate après le bain une diminution constante de poids, souvent considérable (500 à 1000 grammes); les bains doivent être très chauds. Schweningen ne donne jamais de bains entiers, ce qui permet peut-être de faire tolérer des températures plus élevées. Il fait alterner les bains de pieds, les bains de bras et les bains de siège dans des appareils spéciaux. Le bain dure vingt minutes, il marque, au début, 30 degrés Réaumur; on le réchauffe progressivement jusqu'à une température de 40 degrés Réaumur. Il en résulte une sensation de grande fatigue. Ces agents thérapeutiques représentent des adjuvants précieux, mais on ne peut malheureusement pas compter sur eux pour contribuer à l'élimination des graisses; celle-ci n'est réalisable que par l'entremise des glandes sébacées, et elle est toujours insignifiante. La diaphorèse n'emprunte guère à l'organisme que de l'eau qui, en général, est aussi rapidement récupérée que perdue, car elle excite la soif au plus haut point. Elle conserve cependant son utilité pour accroître l'élimination de l'acide carbonique et l'absorption de l'oxygène, pour assurer l'hygiène cutanée, essentielle au maintien d'un bon état général; tous les moyens qui la provoquent méritent donc presque toujours d'être associés, dans une mesure variable, à toute cure de réduction, mais on ne devra que modérément tabler sur eux et surtout ne pas leur accorder une importance exclusive.

Purgatifs. — Les agents qui s'adressent à la surface intestinale possèdent, par contre, une puissance éliminatrice considérable; il suffit, pour s'en rendre compte, de se rappeler dans quelles proportions la moindre diarrhée, même passagère, est susceptible de faire maigrir. Laxatifs et purgatifs permettent de compter sur un résultat positif. Le seul correctif à cette vérité, c'est que le surmenage de la muqueuse intestinale et de la sécrétion biliaire par des purgatifs trop répétés n'est pas inoffensif. Ici également, la mesure est de rigueur. L'usage des laxatifs trouve place dans toute cure de réduction pour combattre la coprostase qui résulte invariablement de la diète carnée; on les choisira autant que possible non irritants, on évitera les drastiques. En fait de purgatifs vrais, le choix portera de préférence sur les purgatifs salins qui excitent la sécrétion biliaire (sulfates de soude et de magnésie, eaux de Montmirail, de Rubinat, de Carabana, de Villacabras). Du reste, la vraie cure par les purgatifs se fait d'habitude dans les stations hydro-minérales où l'on a coutume d'envoyer les obèses : Châtel-Guyon et Brides, en France; Kissingen et Hombourg, en Allemagne; Carlsbad et Marienbad, en Autriche. Mais ces cures ne conviennent pas indistinctement à tous les obèses et, en tout cas, elles doivent être étroitement surveillées et méthodiquement dirigées par les médecins de ces stations.

Il n'existe pas, à proprement parler, de traitement médicamenteux de la polysarcie, ou, du moins, les substances qui semblent douées de cette influence spéciale sur la nutrition ne sont pas indifféremment applicables à tous les cas; par suite, elles ne prêtent pas à des considérations générales, et il est préférable d'en remettre l'étude au chapitre thérapeutique des formes de l'obésité.

Traitement des formes. — L'analyse clinique des formes de l'obésité a été faite très clairement par M. Mathieu, dont nous ne saurions mieux faire que de suivre la description. Avec lui, nous distinguerons donc : 1° l'obésité floride; 2° l'obésité avec tendance à l'anémie et à la cachexie; 3° l'obésité compliquée.

Obésité floride. — L'obèse floride est, en général, un adulte de vingt à trente ans sans nulle tare, vigoureux et haut en couleur; ou c'est une femme arrivée à la ménopause (quarante-cinq à cinquante ans), qui souvent a été le signal de l'embonpoint, mais s'est installée sans neurasthénie ni autres accidents. Les sujets de cette sorte sont à peine des malades, ils répondent au tableau de la pléthore des anciens auteurs et supportent sans dommage les traitements les plus énergiques : cure lactée de réduction, puis régime atténué, exercice et entraînement. Les eaux alcalines qui activent la nutrition leur conviennent. Pour eux, maigrir est aisé; mais, comme ils ne se